

Sur les traces de Parkinson

Autor(en): **Ludin, Hans-Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 126: **Mobilität : mental flexibel bleiben = Mobilité : conserver sa souplesse mentale = Mobilità : preservare la flessibilità mentale**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-815338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Sur les traces de Parkinson

La première description de la maladie de Parkinson dans l'ouvrage *An Essay on the Shaking Palsy*, en 1817, a ouvert la voie à d'autres découvertes.

An Essay on the Shaking Palsy, l'ouvrage de James Parkinson dans lequel le médecin a pour la première fois qualifié de maladie un ensemble de symptômes du Parkinson, n'a pas rencontré de grand écho immédiatement après sa parution. Le nom de Parkinson serait peut-être tombé dans l'oubli si un demi-siècle plus tard, Jean-Martin Charcot n'avait pas proposé de qualifier son tableau clinique de « maladie de Parkinson ». Cette proposition s'est rapidement imposée dans différentes langues.

Jean-Martin Charcot (1825-1893) est l'un des pères fondateurs de la neurologie moderne. En 1862, il est nommé médecin-chef à l'Hôpital de la Salpêtrière, une institution qui abritait à l'époque jusqu'à 5 000 femmes indigentes et aliénées. Pour la première fois, il examine systématiquement et étudie les malades. Il consigne leur évolution dans des dossiers médicaux personnels. La Salpêtrière, qui n'avait pas bonne presse jusqu'alors, devient un centre névralgique de la recherche neurologique grâce à Charcot.

Les quatre symptômes cardinaux de la maladie de Parkinson sont les trem-

blements, la raideur (rigidité), l'akinésie (immobilité) et l'instabilité posturale (trouble postural). Charcot a été le premier à décrire la raideur, une résistance accrue des muscles aux mouvements passifs dans une articulation. Il y est parvenu en auscultant systématiquement ses patients, une pratique qui n'était pas habituelle du temps de Parkinson.

Aujourd'hui, la distinction entre la maladie de Parkinson et la sclérose en plaques ne pose plus aucun problème aux médecins. Il y a 150 ans, elle n'était toutefois pas aisée. Grâce à une observation patiente, Charcot a pu mettre en évidence les caractéristiques de différenciation entre les deux tableaux cliniques. Il a mis en corrélation les symptômes et l'évolution de la maladie d'une part, et les constats effectués sur le cerveau et la moelle épinière de patients décédés d'autre part.

Il a également réalisé de nombreux essais de traitement qui n'ont pas été détaillés.

On sait qu'il a recouru aux anticholinergiques pour traiter les tremblements. On utilise aujourd'hui des substances similaires, fabriquées synthétiquement.

Cependant, Charcot n'a pas réussi à identifier des altérations anatomiques dans le cerveau des parkinsoniens. C'est Konstantin Tretiakoff (1892-1958) qui, le premier, les mentionne dans sa thèse de

doctorat en 1919. Dans la substance noire (*substantia nigra*) du mésencéphale, on trouve normalement de nombreux neurones qui contiennent de la mélanine, un pigment à l'origine de la

coloration noire de cette partie du cerveau. Tretiakoff a démontré que les parkinsoniens subissaient une déperdition régulière de ces cellules nerveuses.

Avant lui, Frederic Henry Lewy (1885-1950) avait décrit dès 1912 des inclusions caractéristiques, qui sont toujours déterminantes de nos jours pour le diagnostic microscopique. Tretiakoff a qualifié ces inclusions de « corps de Lewy ».

Prof. Dr méd. Hans-Peter Ludin

Jean-Martin Charcot (1825-1893) est l'un des pères fondateurs de la neurologie moderne.



200 Jahre Parkinsonsyndrom

Le livre retraçant deux siècles d'histoire du diagnostic de Parkinson, écrit par le Professeur Dr méd. Hans-Peter Ludin avec la participation du Dr Jörg Rothweiler, est intitulé *200 Jahre Parkinsonsyndrom 1817-2017*. Cet ouvrage de 148 pages a été publié au mois de mars par la maison d'édition bâloise Schwabe. Il relate la vie de James Parkinson, mais aborde également un large éventail de thèmes allant du diagnostic et de la percée thérapeutique de la L-dopa jusqu'aux problèmes du traitement à long terme et à la renaissance du traitement chirurgical, sans oublier de mentionner les nouvelles perspectives.

Vous pouvez vous procurer cet ouvrage (en allemand) dans la boutique de Parkinson Suisse. Prix pour les membres : CHF 23.-, CHF 28.- pour les non membres.

